

Le 11e Festival international du Cinéma de Bruxelles

De l'espérance chrétienne à l'abîme érotique

Un Belge à Tokyo

Satori Stress

*Libre
Belgique
25/3/1984*

Un long métrage entièrement tourné à Tokyo, voici un an, par un jeune cinéaste belge, Jean-Noël Gobron. On a pu voir une première fois « Satori Stress » au 11e festival du cinéma de Bruxelles, dans l'intéressante section « Tremplin ». Nous mentionnons en disant qu'il nous a fait une forte impression.

Au point de départ, une rencontre, à Bruxelles, entre le réalisateur et une jeune Japonaise, Akiko Inamura. Quelques mois plus tard, celle-ci regagne Tokyo où notre cinéaste ne tarde pas à la rejoindre. Il a pris soin de se munir d'une caméra.

Qu'en est-il résulté ? Une histoire d'amour ? Non : un documentaire, même si son auteur s'inscrit en faux contre une telle interprétation et va jusqu'à affirmer : « Nous sommes pris au piège de l'apparente innocence du reportage filmé ». Il nous déclare également, en guise d'entrée en matière : « Je voyage : ce n'est pas pour connaître les choses; ce n'est pas pour m'instruire; c'est pour être dépaycé ».

Domage que ce dépaysement, si dépaysement il y a eu, le spectateur ne le partage guère. C'est que l'on ne sent jamais battre un cœur dans cette froide approche d'une grande métropole moderne. C'est filmé avec un certain brio et bien monté, mais sans engagement personnel, sans partis pris autres qu'intellectuels. Un film chargé manifestement d'intentions. Surchargé même : à la fois suite d'instantanés sur le Japon contemporain, passablement occi-

dentalisé, et plongée dans le Japon féodal, ce qui nous vaut un bon passage sur le théâtre Kabuki représenté comme un théâtre de la subversion et du travestissement qui a dégénéré, avec le temps, en un spectacle formaliste et sophistiqué.

Tantôt nous reconnaissons le ton subjectif, l'aveu chuchoté du journal intime et tantôt nous avons droit aux surprises du « cinéma direct ». Celui-ci constitue, selon nous, le meilleur du film : cette vérité fugitive d'une foule, ce charme émouvant de visages anonymes saisis par surprise... Ici, on nous donne à voir les fastes d'un Tokyo traditionnel, voué à la couleur et à l'exotisme; là, on nous assomme d'un exposé pédant et abstrait sur les bienfaits du zen.

A tout prendre, ce film, à force de se vouloir « riche », n'évite pas une certaine pauvreté; et à prétendre plaire à tout le monde, il est à craindre qu'il ne comble personne...

Th. L.